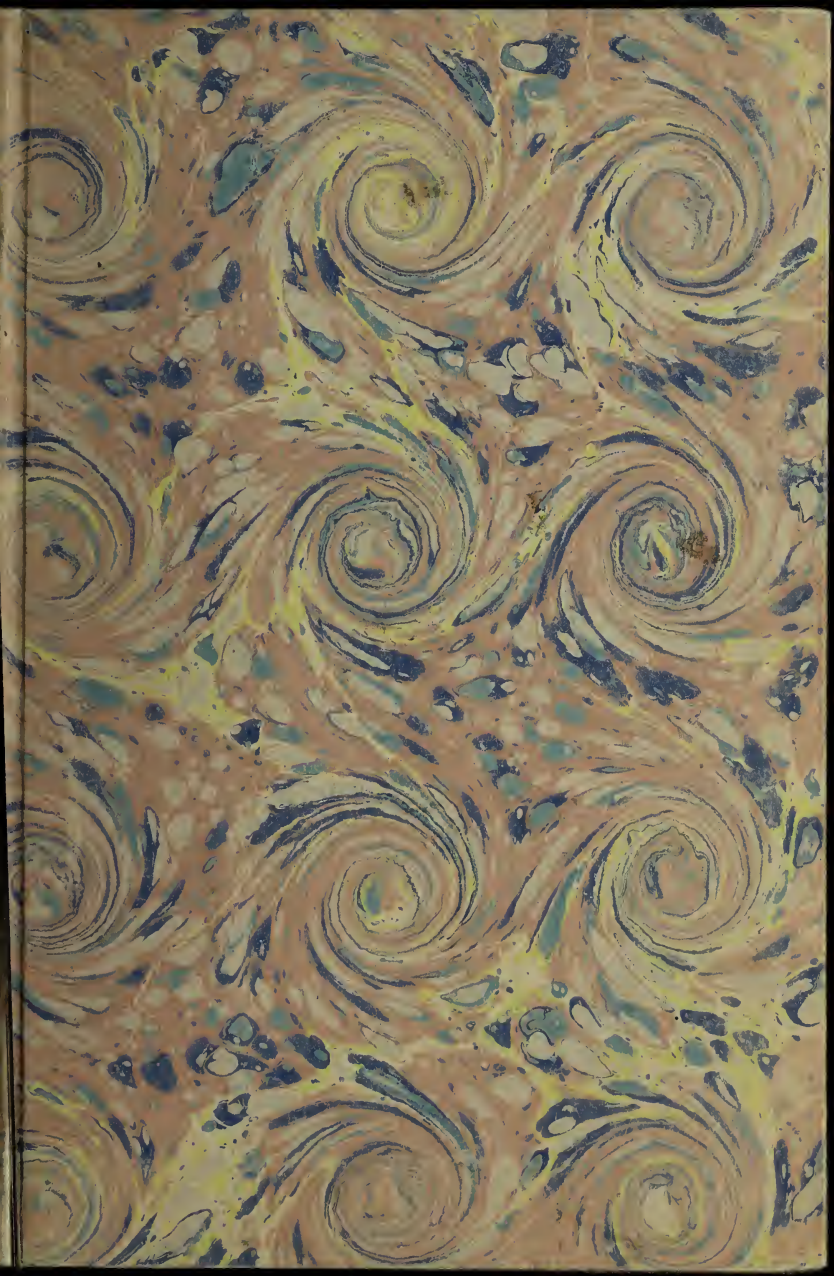

LE CITOYEN François.

OV

COVRRIER DES BONnes nouuelles de la Court.

A PARIS,

De l'Imprimerie d'Antoine du Brueil, ruë S. Iacques, au dessus de S. Benoist, à la Couronne.

M. CD. XIV.

LE CITOYEN

Francois.

Case
F
39

OV

CONSEILLER PRUDENT.

Par MONNEllon d. la Comte.
1614

THE NEWBERRY
LIBRARY

A PARIS,

De l'Imprimerie d'Antoine du Breuil
rue S. Jacques, au deſſus de S. De-
nis, à la Couronne.

M. CD. XIV.

47-2035

LE CITOYEN FRANÇOIS.

Ou Courrier des bonnes nouuelles de la Court.

LA France nostre mere tutelaire, qui a bon droict se peut dire la fille aisnee des Empires du monde, & qui a produit les plus grands Princes de l'Europe, & les plus signalez Capitaines de la terre, qui par leur valeur la rẽdent & rendront à iamais redoutable aux nations estrangeres, moyennãt leur vniõ & concorde: Qui encor que neantmoins elle se soit veuë ces iours passez grãdemẽt attristee, voire mesme affligee

dans ses intestins, par la crainte qu'elle auoit de la diuision des siens, dont par la grace de Dieu elle sera deliuree, par la vigilãce de ceste princesse, qui par sa prudẽce & sage cõduitte, fera reünir les astres de la France, auec leur Soleil, nostre Roy legitime, & naturel Seigneur, estant assistee de messieurs du Cõseil, & autres Magistrats des Parlemẽs de Frãce, qui y ont employé & employẽt encores leurs veilles, cõme protecteurs de la Monarchie Frãçoise, pour la cõseruatiõ de la personne de nostre Roy, qui moyennant la grace de Dieu, ayant encor escoullé quelques ans, nous fera paroistre qu'il est issu de ce grand foudre de guerre, Henry le Grãd, que Dieu absolue: ainsi que nous l'apprend

vn Poëte François en ces vers.

Les forts naissent des forts, le craintif du craintif,
Le Lyon du Lyon, le Cerf du Cerf fuitif.

Ie croy Messieurs les Princes si bié affectez à son seruice, que ie m'asseure qu'ils recognoistront tousiours le Roy estre le chef, eux les membres, les peuples le corps, & Messieurs de la Iustice l'ame, qui vniquement cóioints le rendrót inuincible. On murmuroit desia en diuers lieux de ceste grande Republique Françoise de leurs mescontentemens, qui causeroit quelque trouble à nous autres pauures Citoyens, qui n'auoyét pas beaucoup d'asseurance, voyant

que par ſes bruits cómuns noſtre trafic commençoit à s'alterer, & toutesfois en ces allarmes nous auons touſiours eſté reſolus, comme nous ſommes & ſerons à iamais au ſeruice de noſtre Roy. A qui nous employerons volontairement nos vies & nos moyens, comme tres-fidelles ſeruiteurs de ſa Majeſté.

Mais ie diray auſſi auec aſſeurance, que la France eſt & ſera touſiours venerable & reſpectueuſe, eſtant, comme elle eſt, ornee à l'aduantage, & illuminee par l'eſclat de ce grand & ſupréme Diadéme, qui ençeint le chef de noſtre Roy, qui eſt vn ornemét indiſoluble, & qui ne permettra iamais qu'autres que ſes legitimes ſuſceſſeurs s'é puiſſent preualoir. Le ſage dit

que nous deuons, (de quelque qualité que nous soyons,) à nos Roys & superieurs. La fidelité, l'amour, & la bien-veillance, comme esperon de la gloire en chasque personne honnorable, estant aduouë du chef de la Republique, comme aussi vituperable, luy estant contraire. I'ay touſiours recognu & experimenté, que quiconque suit son Roy, ne peut cheminer en tenebres, parce qu'il est le Soleil qui rend splandides & lumineux ceux qui l'assistent, seulement par la reuerberation de sa Royalle presence. Il est comme vne lampe e fleuce au sómet de quelque port de mer, qui par sa flá-me donne adresse aux vaisseaux qui vogues en icelle, comme aussi le Citoyen vertueux sert

de beaucoup à ſes Cõcitoyens, pour les inſtruire à leur deuoir. Ronſard ce grand Poëte François, parlãt de la ſimpatie qu'il y a entre Dieu & les Roys, dict de ceſte ſorte.

Qui fait hõneur aux Roys, il fait
honneur à Dieu,
Les Princes & les Roys tiennent le
plus grand lieu,
Apres la déité: & qui reuere encore,
Les ſeruiteurs du Roy, le Roy meſme
il honore.

La Frãce ces iours paſſez par les bruits ordinaires qui couroiẽt, pouuoit dire: Il ſemble que vo⁹ ne me vouliez pas ſeulemẽt bleſſer de nouuelles playes: mais encore r'entamer & r'enſanglãter celles qui eſtoient deſia

desia toutes fermées. Soyons sur toutes choses fidelles seruiteurs de nostre Roy, & l'assistós de fortes resolutions à luy faire seruice, non point seulement de paroles mais d'effect, la ieunesse de l'arbre ne change pas de qualité par son fruict, parce que cela luy est acquis par droit de nature, les nombres d'annees ne le fera pas plus respectueux: mais plus redoutable, sur tout nous deuons craindre de l'iriter: car

L'ire d'vn Roy est grande & redoutable,
Et la fureur du tout insuportable:
Car le pouuoir par lequel il domine,
Vient droitemẽt de la faueur diuine,
Et est tousiours le Roy aymé de Dieu,
Veu qui commãde icy bas en son lieu.

Il no⁹ faut asseurer que Dieu luy augmentant les annees, fera aussi croistre son courage, pour auec iugement & raison recognoistre les bons seruices des siens, pour les recompencer selõ leurs merites : car les Roys sont tardis à oublier les bons, vn mauuais seruices qu'ils reçoiuent de leurs subiects, & sçauent touſiours biẽ dicerner la punition & la recompence. Le deuoir des subiects enuers le Prince, est de tenir & croire leur seruitude honnorable, estant employee pour la conseruation de sa personne & de son estat, la curiosité quelquefois de vouloir cognoistre beaucoup de choses, nous rend du tout ignorants, libertins & seditieux, comme dit Ronsard en

ſes vers, ptopoſez à Monſieur de Foix.

Il eſt bien vray que lors qu'vn Populaire,
Eſt trop ſçauant: c'eſt lors qu'il delibere,
Ie ne ſçay quoy de haut pour delaiſſer,
Le ioug ſeruil, qui dit le trop preſſer,
Et pour le rompre, il ſe bande & inuente,
Mille moyens d'acheuer ſon attente.

L'ambitiõ eſt vne vraye maraſtre, qui bien ſouuent eſtouffe les ſiens, ou les fait perir par des ſiniſtres accidens, ce que pour euiter il ne faut paſſer les bornes de ſon deuoir, tenant touſiours la raiſon pour guide de nos actions, afin que de

nous mesmes derechef, nous puissions dire ce que disoit vn ancien, parlant de nos Roys.

O! combien nostre France est plaine de bon-heur,
Sur laquelle commande vn vertueux Seigneur,
Enuers qui les subjects, reglez par ordonnance,
De bonne volonté portent obeyssance.

Soyez, soyez tousiours paisibles conseruateurs, tant de sa personne, que de son estat, vous y estes obligez dés vostre naissance, attendu que la France est vostre chere patrie, & son Roy vostre superieur & maistre, afin que nous tous estans r'incorporez, nous chantions ses vers de Ronsard.

Qu'eſt-ce que paix? en lieu d'ouyr les armes,
De voir les champs tous foulez de gẽs d'armes,
De voir en l'air les eſtendarts rempans,
De taffetas, tout ainſi que ſerpens,
Qui vont par l'herbe, & d'vn col qui menaſſe,
A cent replis entrecoupent leur trace.
De voir le fer des ſoldats tous ſanglans,
Voir les vieillards tous paſles & trẽblans,
Mourir de coups aupres d'vne famille?
Voir vne mere, vne vefue, vne fille,
Porter au col ou ſon frere ou ſon fils,
Et pauurement mendier d'huis en huis?
Quel plaiſir eſt-ce? en lieu de voir les villes,

Places, chasteaux & campagnes fertiles,
Du haut en bas, & raser & bruler,
Et iusqu'au ciel les plaintes se mesler,
D'hommes, d'enfans, de filles & de femmes,
Sauuant leurs corps demy brulez de flammes?
Quel plaisir est-ce? en lieu d'ouyr le bruit
D'vn mur tombé, ou d'vn rempart destruit,
Voir maintenant la paix venuë en terre.

Ie vo⁹ veux aduertir Messieurs, qu'il y a vne gloire aduantageuse à acquerir, si vos courages n'ont point de bornes pour la France, quelques princes cy deuãt si sont exercez, & y ont fait de beaux exploits d'armes, cõme feu Monseigneur le Duc de

Mercœur, & depuis M. le Duc de Neuers, qui y ont plãté leurs drappeaux, arboriſez du ſigne de la Croix, iuſques par de-là les limites de la Hongrie, où ils ont trauaillé le Turban à outrance, pour le nom & gloire de Ieſus-Chriſt, dont il ſe ſont rendus honnorables protecteurs.

Ce ſera lors q̃ les pauures Laboureurs ſe voyans aſſeurez de crainte, s'eſiouyſſãs enſemblement, rendront graces à Dieu pour vos proſperitez & lõgues vies.

Alors le pauure Payſant
Encor reprendra courage,
Et fera mieux que deuant
Son penible labourage,
Se ſeruants des corcelets
Pour nicher les oyſelets,
Qui vont manger ſa ſemaille,

Pendant que ſa Marion
Fera dans vn morion,
Pondre ſa graſſe volaille.

Excuſez donc Meſſieurs la liberté de cét eſcrit, qui ne tend à autre fin qu'au ſeruice du Roy, noſtre Prince & ſouuerain ſeigneur, à qui comme treſ-fidel Citoyen & ſeruiteur, i'ay conſacré tout ce qui eſt & ſera à mó pouuoir pour luy faire ſeruice.

FIN.